



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de MAZELIER-LAJARRIGE (Catherine), « Présentation », *Pantomimes fin de siècle en Autriche et en Allemagne. Textes et contextes*, p. 241-243

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12938-7.p.0241](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12938-7.p.0241)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2022. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## PRÉSENTATION

Après une première pantomime décevante, puis celle « de circonstance », consacrée au personnage du « brave Augustin » pour l'inauguration du théâtre Zum lieben Augustin, Hermann Bahr aborde le thème de la séduction et des pulsions sexuelles dans *La Jolie Fille*. Le texte paraît d'abord dans un recueil que des auteurs viennois publient en 1902, à l'occasion d'une fête de l'école des arts décoratifs, et l'accompagnement musical en est confié au compositeur viennois Hugo Felix (1866-1934)<sup>1</sup>.

Bahr s'éloigne ici à la fois des masques italiens et de la culture populaire viennoise en situant l'action dans l'hôtel d'une grande ville moderne, où tous les désirs masculins se concentrent sur la jolie femme de chambre. Le resserrement spatial et temporel – tout se joue par un soir d'été, entre 23 h et minuit – rend cette miniature particulièrement efficace. Le dispositif décrit place le public en position de voyeur, à l'instar des regards « concupiscents » focalisés sur la jolie fille, en même temps que la distance d'observation justifie le caractère muet de l'action : les spectateurs plongent leurs regards dans la cour de l'hôtel, où ils peuvent surprendre la proie abandonnée au sommeil, ainsi que dans les chambres, qui s'illuminent les unes après les autres, dévoilant les instincts à travers des scènes de séduction dont la répétition souligne le caractère obsessionnel et universel. Objet de toutes les convoitises chez des hommes de toutes les conditions sociales et de toutes les nationalités, depuis le jeune apprenti jusqu'au directeur de l'hôtel, en passant par le commis ou le client anglais, tous mis sur un pied d'égalité, la jolie fille se retrouve à son corps défendant au centre d'une ronde qui fait songer à celle de Schnitzler : dans *Reigen (La Ronde)*, des représentants

---

1 Hermann Bahr, *Das schöne Mädchen. Pantomime*, dans *Schwarz auf weiß. Wiener Autoren den Wiener Kunstgewerbeschülern zu ihrem Feste am 6. Februar 1902*, Wien, auto-édition, 1902, p. 23-32. Bahr projetait de publier plusieurs pantomimes, dont Hugo Felix aurait également signé la musique, sous le titre *Existenzen*. Ce recueil ne vit pas le jour et seules *Das schöne Mädchen* et *Der Minister (Le Ministre)* parurent.

des diverses classes sociales de la Vienne fin de siècle – cinq hommes et cinq femmes – se croisent en une ronde amoureuse qui doit, selon l’auteur, jeter « un jour singulier sur certains aspects de notre civilisation<sup>2</sup> ». Bahr avait connaissance de cette pièce achevée en février 1897 et publiée en 1900 dans une édition privée, destinée au cercle d’amis, avant la parution au Wiener Verlag en 1903. De fait, la structure de sa comédie *Ringelspiel (Manège)*, qu’il met lui-même en scène en 1907 au Deutsches Theater, avec succès, est inspirée de *La Ronde*. Bahr y relie l’inconstance à l’impermanence du moi et place ces considérations du philosophe Ernst Mach dans la bouche de l’un des personnages :

Le moi est irrécupérable ! Ce que j’étais hier, je ne le suis plus aujourd’hui et que serai-je devenu demain ? Plus jamais, peut-être de toute ma vie plus jamais, je ne rencontrerai celui que je suis maintenant. Et, chaque jour, je devrai me dire adieu car demain c’est un autre qui prend ma place<sup>3</sup>.

La thématique du désir sexuel et celui de la fidélité parcourent l’œuvre de Bahr, dès sa première pièce : la protagoniste de *La Mère*, une chanteuse d’opéra du nom de Frénégonde, pense avoir tué son mari par ses folles étreintes et met tout en œuvre, à titre prophylactique, pour éloigner son fils des assauts de son amoureuse, qui fut d’abord la propre amante de la mère. Ce drame impressionna fortement le jeune Hofmannsthal, qui y consacra un article, sous le pseudonyme de Loris, dans la *Moderne Rundschau* du 15 avril 1891<sup>4</sup>. Les pulsions sexuelles sont également au centre de la seule pièce de Bahr qui soit restée au répertoire des scènes allemandes, *Das Konzert (Le Concert, 1909)* : un pianiste y prétexte un concert pour cacher à son épouse ses infidélités répétées.

*La Jolie Fille* aborde ce thème sur un rythme enlevé. Comme dans *La Pantomime du brave homme*, les échanges verbaux sont suggérés par le biais du style indirect libre, qui doit être transposé en langage muet. Bahr évoque une multitude de détails humoristiques, comme la boîte à herboriser du touriste, les bruits de bouche du portier ou encore les oreilles décollées de l’apprenti brûlant de désir. Cet intérêt pour le détail

2 Lettre à Olga Waissnix du 26 février 1897, citée dans Arthur Schnitzler, *Romans et Nouvelles* I, édition préfacée, établie et annotée par Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, Paris, Le Livre de Poche (La Pochothèque), 1994, p. 44.

3 Cité dans Hermann Babr, *Ce monsieur de Linz qui inventa Vienne*, op. cit., p. 261.

4 Cet article figure en traduction dans le recueil consacré à Bahr : *ibid.*, p. 141-149.

significatif s'inscrit dans le style que revendique l'auteur. Dans son article sur « La Jeune Autriche », paru en septembre 1893 et consacré aux représentants de la jeune littérature autrichienne, il caractérise ses propres œuvres en ces termes : « Je ne fais pas dans la grandeur. Je ne monte pas à l'assaut du ciel. Je cherche délibérément plutôt de petites choses d'ici-bas : sentiments silencieux, petits, à peine perceptibles, états instables des nerfs, qui échappent, notes fines, furtives, promptes, qui s'évanouissent<sup>5</sup>. » Et plus loin : « C'est toute la surface de cette large époque que je voudrais saisir, le tumulte à son comble, fait de toutes ces vagues parcourant les nerfs et les sens<sup>6</sup>. »

Le contraste entre les tâches de la femme de chambre, harassée par son travail, en butte aux tentatives de séduction, et les distractions des clients – lecture des journaux ou plaisir de confectionner un bouquet – confère à cette « heure dans la vie d'une femme » une dimension indéniabile de critique sociale qui réduit à un seul dénominateur commun, la pulsion nue, les différentes postures et méthodes de séduction. Bahr poursuit cette veine critique du portrait moraliste dans la pantomime *Der Minister (Le Ministre)*, publiée dans le même volume que la précédente, où l'auteur propose avec humour une satire des hommes politiques et notables, de leur incurie et petits arrangements.

Si Hermann Bahr n'a pas laissé une œuvre littéraire impérissable, *La Jolie fille* est une miniature, à la fois ancrée dans son époque et intemporelle, qui réussit à dire beaucoup en quelques traits.

---

5 Hermann Bahr. *Ce monsieur de Linz qui inventa Vienne*, op. cit., p. 183.

6 *Ibid.*, p. 186.